



À 50 ANS comme une envie d'éclat...

Nous avons demandé à six spécialistes, chirurgiens, médecins esthétiques et dermatologues, leurs préconisations pour donner un coup de jeune au visage.

PAR SOPHIE GOLDFARB

D^{RE} SANDRINE SEBBAN

Médecin esthétique à Paris

« Je commence toujours par un entretien pour savoir où en est la patiente sur le plan hormonal, connaître son hygiène de vie, son niveau de stress, la qualité de son sommeil... »

Autant de paramètres qui jouent sur les traits. Parfois, j'oriente directement vers un nutritionniste ou un chirurgien. A cet âge, on traite surtout l'affaissement, qui commence à gêner, le pli nasogénien, la bajoue, la perte de volume, le contour moins bien défini. J'injecte de l'acide hyaluronique au niveau des tempes, du tragus, de l'angle mandibulaire, pour créer un effet contouring. Cela donne une sorte de lifting médical. Je n'injecte surtout pas dans le centre du visage, car la peau et la graisse n'ont plus du tout la traction nécessaire pour supporter les produits. L'alternative, ce sont les fils tenseurs, qui ramènent la graisse là où elle était à l'origine, sans oublier le cou. Mais je réalise de plus en plus de traitements combinés avec des ultrasons (HIFU), qui jouent sur les ligaments, et de la radiofréquence avec microneedling, pour l'affaissement de la graisse et les rides profondes. »

D^{RE} MARTINE BASPEYRAS

Dermatologue à Bordeaux

« Les femmes qui n'ont encore pas réalisé d'acte de médecine esthétique viennent avant tout pour retrouver une bonne qualité de peau et en finir avec le teint terne. »

Mais elles ont souvent déjà eu des injections de toxine botulique, c'est tellement courant. Quand on me demande d'emblée des injections, je précise : "On ne va pas injecter dans une peau imparfaite." Donc je traite les taches pigmentaires et la couperose avec une lampe pulsée ou un laser. J'associe souvent dans la même séance laser et peeling superficiel, que l'on refait toutes les deux ou trois semaines sur quatre séances. Car on s'est rendu compte que l'action des peelings est supérieure à ce que l'on pensait. Cela a un effet sur l'éclat du teint, mais aussi sur la qualité de la peau et peut suffire à celles qui ne veulent plus d'injections. Quand l'ovale n'est plus parfait, qu'il commence à y avoir une ptôse (relâchement), je propose des séances d'injection de stimulateur de collagène, de type Radiesse. S'il y a des bajoues ou un double menton, je préconise d'injecter un booster contenant de la L-carnitine, qui dissout localement les amas graisseux. C'est très sûr et trois séances suffisent. Quand on a enlevé la graisse, on n'a plus qu'à retendre légèrement la peau. On peut, par exemple, placer de petits fils tenseurs coréens (PDO), cela tient un an. »

D^R ALEXANDRE BOUHANNA

Chirurgien esthétique à Vincennes

« La cinquantaine, c'est vraiment la tranche d'âge où il y a un réel changement physique.

Cela correspond à la période de la ménopause, et le trait le plus marquant lié aux changements hormonaux est la transformation de la qualité de la peau. L'intervention que je pratique le plus est la chirurgie des paupières supérieures, la blépharoplastie. C'est un peu le geste d'entrée dans la chirurgie esthétique, car on obtient un résultat visible important, le moins invasif possible, une éviction sociale minimale et une récupération rapide. Souvent, les patientes ont constaté l'effet obtenu sur des amies. De plus, à partir de cet âge, les proches font certaines remarques – “Tu as l'air fatiguée” –, le regard est moins ouvert, moins lumineux. Il peut même y avoir une gêne au maquillage, dû à l'excès de peau. Il y a aussi un aspect psychologique qui fait dire aux femmes : “Je n'ai pas le visage en adéquation avec mon état d'esprit.” Cette chirurgie peut également avoir un rôle au niveau fonctionnel quand, après 70 ans, la paupière tombe tellement que le champ visuel s'en trouve diminué et que l'on ressent une sensation de poids sur les paupières. Je réalise l'acte sous anesthésie locale, avec un décontractant en complément. Une heure après, on peut rentrer chez soi. Parfois, les patientes demandent une blépharoplastie supérieure alors qu'il n'y a pas d'excès de peau, mais une ptôse du sourcil. Je propose dans ce cas un lifting temporal ou facial. Mais il s'agit là d'une chirurgie plus lourde, avec une récupération plus longue et davantage de douleurs. »



POUR LA COLLECTION BLAUBLUT EDITION

D^{RE} NATHALIE GRAL

Dermatologue à Grenoble, présidente de la Société française des lasers en dermatologie

« Les traitements qui me sont le plus demandés sont ceux consistant à traiter la qualité de la peau : taches, couperose, texture... »

Je propose une séance couplant lasers vasculaire (KTP ou Nd-Yag) pour les vaisseaux, et pigmentaire de type pico pour les taches. Pour redonner une belle texture à la peau, on utilise un laser fractionné non ablatif qui stimule le collagène. Pour les patientes qui ont beaucoup pris le soleil, avec par exemple le "code-barres" au-dessus de la lèvre supérieure, on préfère le laser CO₂ fractionné, que l'on passe sur cette zone péribuccale pour un lissage ultra-pulsé traditionnel, mais aussi sur le contour des yeux avec un réglage doux. Les suites durent une semaine. Quand il s'agit plutôt de relâchement, je préfère la radiofréquence avec microneedling, en utilisant des aiguilles semi-isolées pour un effet tenseur en profondeur. Cela permet de ralentir l'évolution et de retarder le lifting. On fait trois séances d'attaque, puis une séance une ou deux fois par an. »

D^{RE} ANNE GRAND-VINCENT

Médecin esthétique à Paris

« Chez une femme de cet âge, dont la peau se relâche, je commence par repositionner les volumes pour soutenir le visage, afin qu'il ne s'affaisse plus. »

Cela permet de retrouver de la tonicité et qu'on ne lui dise plus qu'elle a l'air fatiguée. J'injecte de chaque côté une demi-seringue d'acide hyaluronique volumateur dans la vallée des larmes et les pommettes, ce qui étire un peu la peau et amenuise le sillon nasogénien. Puis, pour traiter l'ovale, je place une demi-seringue d'acide hyaluronique en avant de la bajoue pour "faire tuteur", et un peu dans le menton, sauf si celui-ci est déjà proéminent. Cela tient au moins un an. Enfin – et cela, de nombreux collègues ne le font plus, mais j'y vais avec parcimonie –, j'injecte directement dans le sillon nasogénien pour le diminuer et effacer le pli d'amertume à la commissure des lèvres. Ensuite, on peut améliorer la qualité de la peau avec des skin boosters (acides hyaluroniques non ou très peu réticulés) ou de la mésothérapie. Le résultat est très joli, mais assez fugace. Le but est de satisfaire la patiente le plus rapidement possible sans la transformer, et en toute sécurité. »

À QUEL PRIX ?

Tous les praticiens sont libres de leurs tarifs, mais voici un ordre de prix pour se faire une idée.

Radiofréquence
A partir de 300 €.
Injections d'acide hyaluronique
A partir de 350 €.
Laser
A partir de 450 €.
Fils tenseurs
A partir de 1 500 €.
Blépharoplastie
A partir de 2 500 €.
Lifting temporal
A partir de 4 500 €.
Minilift
A partir de 5 800 €.

D^R MAXENCE THOMAS,

Chirurgien esthétique à Bordeaux

« La plupart des patientes viennent d'abord pour demander un avis, et il y a toujours une consultation avec un bilan du visage. »

Certaines craignent la chirurgie, d'autres veulent au contraire quelque chose d'efficace et de durable. A Bordeaux, de nombreuses femmes, notamment celles qui habitent le bassin d'Arcachon, s'exposent fréquemment au soleil et présentent un affaissement cutané avancé. Je leur propose alors un minilift couplé à une chirurgie des paupières. L'avantage du minilift est qu'il ne change pas les traits : on retrouve juste son visage comme il était dix ans plus tôt, pour un effet qui dure ensuite de huit à dix ans. Pour beaucoup de patientes, il y a un rapport coût-durée d'efficacité. Après plusieurs injections d'acide hyaluronique, par exemple, on en voit les limites. Mais je ne force jamais à faire de la chirurgie. Je réalise le minilift sous anesthésie locale. Il s'agit d'un lifting « high SMAS » – système musculo-aponévrotique superficiel, une couche fibreuse et musculaire située sous la peau du visage –, qui agit au niveau de la pommette, de la région du coin de l'œil et de la tempe. Cela permet d'avoir des cicatrices très discrètes et des résultats pérennes avec seulement deux semaines d'envoie. Comme le lifting retend la peau mais ne la traite pas, j'ajoute de la graisse pendant la chirurgie, ou de l'acide hyaluronique ensuite. Sinon, je propose des fils tenseurs associés à de la toxine botulique sur le front, et de l'acide hyaluronique dans le bas du visage. Les fils tenseurs sont très à la mode en ce moment. J'en pose quatre sur chaque joue et un sur le cou. L'effet dure de six mois à un an. »